



Bukhara



Mes yeux se posent sur le décor enchanteur des minarets et des coupoles de Bukhara. Face à moi le majestueux Pô Kalian, à la fois tour de guet, phare dans le désert et lieu d'appel à la prière, et les deux hauts portiques d'entrée à la mosquée et à la madressa attenantes. Plus loin, les coupoles multiples des bazars, d'autres minarets, d'autres portiques. Jamais l'air n'a été aussi limpide.



J'ai toujours eu une affection particulière pour cette cité du désert. Contrairement à Samarcande, dont les monuments brillent de toutes les facettes de leurs carreaux de faïence, les bâtiments de Bukhara sont de briques crues dont seules les variations de disposition apportent une subtile décoration. Le soir, les rayons obliques du soleil enrobent de miel les façades de la ville. Les ruelles sont calmes et intimes, et, assis sur ces pierres séculaires, l'émotion me gagne de tant de beauté.



J'avais découvert Bukhara voici bientôt trente ans et au fil des années je m'y suis fait de belles amitiés qui perdurent. Rushana, la petite vendeuse de cartes postales qui tient dans sa boutique les plus beaux tapis de la ville. Iskander, le maître de marionnettes aux yeux bleus si transparents, Rustam, son compère à la bonne humeur explosive. Elena, avec laquelle et son mari et ses amis et nos chauffeurs, nous avons passé d'interminables soirées à bavarder et à danser. Lorsque je m'étais arrêté en famille à Bukhara, Nicolas du haut de ses quatorze ans, avait passé un après-midi à jouer aux échecs avec le facteur d'instruments traditionnels à l'ombre de la statue de Nasredin.



J'ai ce privilège d'avoir pu construire une relation particulière à différents endroits du monde et de retrouver, chaque année ou presque, ces personnes amies qui m'accueillent à bras ouverts.



Mais le voyage offre aussi le privilège de pouvoir se confronter à d'autres réalités, d'autres cultures, d'autres mœurs, d'autres visions de l'histoire. Sur notre route, nous avons déjà traversé, mais en portions homéopathiques, la Roumanie, l'Ukraine, la Russie et le Kazakhstan avant ce séjour prolongé en Ouzbékistan. Nous avons reçu partout un accueil chaleureux, des sourires radieux, une amabilité et une prévenance de tous les instants. Alors les idées préconçues tombent peu-à-peu, cette bouillie d'a priori, de désinformation et de suffisance qui nous obstrue l'esprit se liquéfie. Non, les Roumains ne sont pas des

"voleurs de voitures", le pays est accueillant, charmant et il avance. Non, les Russes ne sont pas des "dévoueurs d'enfants" et l'émouvant mémorial de la bataille de Stalingrad nous rappelle que la moitié des morts de la 2^e guerre mondiale, 27 millions de civils et de soldats, étaient soviétiques et qu'on leur doit une part de notre liberté. Non, les Ouzbeks ne sont pas des "islamistes bornés" et la splendeur de l'architecture ou les statues d'Al Khorezmi ou d'Avicenne nous montrent que l'islam a produit des civilisations d'un très haut niveau de perfection.

Se confronter aux faits, souvent bien plus complexes qu'on les imagine, se débarrasser de son carcan idéologique, déconstruire ses préjugés pour essayer d'approcher et d'accepter la réalité, ouvrir son esprit et être capable de changer d'opinion sans craindre de s'être trompé pendant des années, ce n'est pas si facile. C'est même très déstabilisant. Les repères tombent, une part de nous est déséquilibrée et tombe avec. Mais c'est bien pour cela qu'on voyage, pour voir, comprendre et aimer. Et peut-être aussi pour mieux se voir, se comprendre, s'aimer.

Dans ma nuit de Bukhara, les étoiles se sont allumées tout au fond d'un ciel d'encre, très loin, plus loin qu'un esprit humain ne peut l'imaginer. Face au mystère de cet infiniment grand, je me sens infiniment petit, et je m'étonne une fois de plus de l'inconscience et de la vanité des hommes.

FL - 17.06.2013